



Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 53 - Août 2015

OVR 25 ans : Aujourd'hui - Demain

Au cours de cette année de réflexions sur les 25 années d'existence du mouvement *Opération Villages Roumains*, nous avons essayé de voir le chemin parcouru par nos différentes associations et nous nous sommes posé des questions sur la pertinence de nos différentes actions: quel a été notre engagement, dans quel esprit nous l'avons fait et de quelle façon nous l'avons concrétisé.

Notre réflexion a aussi porté sur l'évolution du pays au cours de ce quart de siècle, non sous l'angle de la politique politicienne, mais sous celui de la société roumaine et de ses différentes composantes humaines : le retour de la confiance en soi, surtout au niveau individuel, la solidarité renaissante, la réapparition de la société civile et de la conscience citoyenne, le début d'un engagement personnel pour les personnes qui veulent aller plus loin, sur une base de volontariat et de bénévolat.

Nous avons suivi cette évolution, nous y avons collaboré d'une façon ou d'une autre, au niveau local et/ou au niveau régional, suivant le type de relation qui s'est établi entre nos partenaires roumains et nos associations OVR, selon le degré de profondeur des contacts humains que nous avons pu avoir et de notre implication réelle.

Nous avons aussi vu les choses changer dans nos partenariats, pas toujours de la façon à laquelle on se serait attendu ou que l'on aurait souhaité, avec les hauts et les bas inhérents à toute vie associative, entre autres les difficultés de communication liées à l'obstacle de la langue.

L'Assemblée générale de cette année a voulu sonder les intentions réelles des membres présents et les animateurs de la table ronde ont incité les participants à envisager le futur avec et/ou sans la structure OVR. Qu'en serait-il de leurs actions et de leur façon de communiquer entre partenariats si la structure OVR venait à disparaître, tant en Suisse qu'en Roumanie ? Ces questions pertinentes – mais considérées comme impertinentes par certains – en ont bousculé plus d'un ! En fait, il ne s'agit pas tant d'une disparition ou d'une dissolution, mais d'une remise en question qui doit inciter l'OVR à se réinventer dans sa façon de fonctionner, par une nouvelle dynamique, une relance.

Comme membres d'OVR, nous sommes porteurs d'un passé et nous sommes responsables d'un présent et d'un futur. Un de nos membres nous faisait remarquer : « Je n'ai pas l'impression qu'on soit des gens extraordinaires, nous avons juste eu la chance de participer à quelque chose d'extraordinaire! (...) Et même si l'action devait s'arrêter, tout ce qui s'est dit et qui s'est vécu entre nos partenaires et nous durant ces années ne serait pas rien ! »

Car, effectivement, la force d'OVR est d'avoir développé des liens d'amitié, des contacts, un réseau qui est bien présent, qui demeure et qui reste très fort. Ce genre de relations et de situations ne peut pas être mesuré ou quantifié. Mais c'est la richesse d'OVR... Et le souhait exprimé par tous est de maintenir ces liens, avec ou sans structure !

Hubert ROSSEL

Sommaire

- Edito

OVR 25 ans : Aujourd'hui - Demain

- Assemblée générale d'OVR-CH

. Présentation de l'association Vevey-Goicea

. OVR-CH : Aujourd'hui - Demain

- Projet « Pompiers »

Inauguration du 8e centre régional à Telciu (BN)

- Coopération Monthey-Telciu

25 ans de collaboration

- Association Vevey-Goicea

Journée roumaine du 8 novembre

- Association « Entr-Aides »

En Roumanie et en Moldavie

- Une première dans le monde francophone !

Transylvanie - Les églises fortifiées du pays des Sicules

- Nouvelles de Roumanie

Textes : Mmes & MM. Violeta BARBU, Rodica BERDAT, Cédric BONNÉBAULT, Eric OGUEY, Vera & Hubert ROSSEL

Photos : Cédric BONNÉBAULT, Pierre LEBACQ, Vera & Hubert ROSSEL

Rédaction et mise en page : Hubert ROSSEL

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Assemblée générale d'OVR-CH

OVR 25 ans : Aujourd'hui – Demain

L'association Vevey-Goicea, en association avec la ville de Vevey, nous a préparé une Assemblée générale de haute tenue à la Salle del Castillo, nouvellement rénovée. En introduction, M. Eric Oguey, président de l'association, rappela les principales étapes qui ont marqué le parcours des relations entre la ville de Vevey et le village de Goicea (*județ de Dolj*), dans le sud du pays, le long du Danube. Le texte de son intervention est repris ci-dessous.

Après la séance statutaire du matin, SE Madame Anca Opriș, Ambassadeur de Roumanie, nous fit le plaisir de sa présence, malgré ses nombreuses obligations, et nous adressa son traditionnel message de sympathie et de félicitations à l'égard de la coordination OVR-Suisse. Elle se plut aussi à relever le renforcement des relations entre les deux pays, de façon générale, et plus particulièrement dans le domaine communautaire. Des messages de bienvenue, adressés par M. Laurent Baillif, syndic de Vevey, et de remerciements, par M. Ionel Mariu, maire de Goicea, ont précédé le verre de l'amitié offert par la Ville de Vevey.

L'après-midi a été divisée en deux ensembles distincts qui ont progressé en parallèle. La partie principale a proposé des échanges avec les différents partenariats, leurs projets actuels et futurs, ainsi qu'une table ronde sur la situation actuelle du mouvement OVR et la vision que les membres présents ont de son devenir. Cette discussion, animée par Alain Nicola et Hubert Rossel, fut très riche et pleine de questions, pertinentes, parfois inquiètes voire dérangeantes. Plutôt qu'une transcription intégrale, parfois longue et répétitive, nous en proposons une présentation générale, regroupant les idées par thèmes abordés, pour en permettre une lecture facilitée, globale et cohérente.

En marge, Francisc Giurgiu, président d'OVR-Roumanie, s'est entretenu individuellement avec les délégués des partenariats qui en avaient fait la demande au moment de leur inscription à l'Assemblée générale. Ils ont ainsi eu l'occasion d'échanger avec le président d'OVR-RO sur les projets et les questions spécifiques lié(e)s à leur partenariat, en présence de Pascal Praz qui a géré les rendez-vous.

La journée s'est terminée par un concert public, offert par l'association Vevey-Goicea, dans le cadre de l'« Année roumaine » organisée conjointement avec la ville de Vevey.

La Rédaction

1.- Présentation de l'Association OVR Vevey-Goicea

« Mesdames et Messieurs,

En 1989, Pierre-André Roduit déposa une motion au Conseil communal de Vevey, demandant que notre ville, à l'instar de nombreuses communes en Europe, parraine un village en Roumanie.

Le syndic de l'époque étant opposé à tout jumelage et parrainage, cette motion demeura dans les tiroirs quelques mois.

Le hasard du calendrier faisant bien les choses, la dernière séance du Conseil communal de décembre 1989 se déroula le même soir que la Roumanie se retrouvait à feu et à sang.

Les conseillers demandèrent alors de ressortir la motion de M. Roduit et, dans l'enthousiasme, votèrent un crédit d'urgence de 30 000 francs pour les futures actions.

Dès le début de 1990, un comité de soutien, qui deviendra deux ans plus tard Association, se forma.

A Vevey vivait un réfugié roumain, le docteur Mitroi. Nous l'avions invité à l'une de nos séances de comité, afin qu'il nous parle de son pays. En fin de soirée, il nous annonça, les larmes aux yeux, qu'il avait quitté son village et que, vu son grand âge, il souhaitait pouvoir faire une dernière chose pour les habitants qu'il avait laissés. Ce village était Goicea. Voilà pourquoi Vevey est, je crois, la seule association qui a pu choisir son village et qui ne lui a pas été attribué par OVR.

Au printemps 1990, nous avons demandé aux enfants des écoles de Vevey d'offrir du matériel scolaire pour la Roumanie. Le 30 mai, c'est un minibus rempli à ras bord qui partit de notre ville et qui arriva, le 1er juin, pour la première fois à Goicea. Cinq personnes firent le voyage, dont celui qui vous parle en ce moment. Inoubliable !

Jusqu'en 1999 nous avons encore effectué plusieurs voyages avec des habits, du matériel de sport ou du matériel médical. Nous avons aussi acheté un minibus pour la commune, des livres pour la bibliothèque. Des échanges entre jeunes ont été organisés, ainsi que deux visites de délégations officielles de Goicea à Vevey.

Par la suite, nous avons changé notre fusil d'épaule. Finis les voyages de transport de matériel depuis la Suisse. Nous avons décidé de financer des projets en faisant fonctionner l'économie roumaine.

C'est ainsi que nous avons pu offrir de nouveaux parquets pour l'école, alors que les sols étaient en béton, l'achat des premiers ordinateurs, l'installation du chauffage central pour le bâtiment scolaire, une sonorisation, les rideaux et le mobilier pour la Maison de la culture.

Pour chaque projet, nous avons eu le soutien financier des différentes équipes municipales qui se sont succédé depuis 1990. Je les remercie infiniment.

Lorsque la Roumanie est entrée dans l'Union européenne, s'est bien sûr posée la question de la poursuite de notre parrainage. Nous savions que l'UE financerait de grands projets comme les routes ou le réseau d'eau, projets inabornables pour les finances de notre association. Par contre, nous pouvions envisager de continuer à financer des projets plus modestes. Nous avons alors décidé de poursuivre, surtout que les autorités de Goicea nous le demandaient.

Aujourd'hui, notre association compte une cinquantaine de membres.

Avant de conclure, je tiens à remercier l'équipe de l'Hostellerie Bon Rivage et sa directrice Madame Forestier pour l'accueil des participants et le repas de midi, et les apprenants de la Fondation de Verdeil actuellement en transition Ecole-Métier et leurs responsables pour leur travail tout au long de la matinée et du repas.

Je vous remercie pour votre attention. »



Pierre Lebaq

Eric Oguey, président rappelle les principales étapes de l'association de Vevey



25 ans après

Eric OGUEY
Président

2.- OVR-CH : Aujourd'hui – Demain (Table ronde)

Une série de questions, posées le matin dans la partie statutaire, introduisent le sujet et alimentent cet échange, prévu de longue date, sur le présent et l'avenir d'OVR. Ce mouvement, issu de la société civile, est caractérisé par l'engagement personnel de tous ceux qui le constituent. Aussi est-il intéressant de voir, dans un premier temps, comment nous nous organisons et collaborons ensemble.

1.- Quel engagement ? Quel esprit ? Quel fonctionnement ?

Du côté roumain, le pays a été marqué par un déficit de liberté lié à la dictature, par un certain repli, doublé d'un fatalisme. Mais, en même temps, un côté exceptionnel : un système D qui fonctionne, de l'humour et de la dérision... On a cru longtemps que cela ne menait pas à grand chose, mais on se rend compte que cela bouge pas mal, surtout ces dernières années. Il y a eu des réactions de la société civile par rapport à l'exploitation du sous-sol, à Roşia Montană, aux différents projets miniers. Plus récemment encore, des réactions par rapport aux exploitations de gaz de schistes et, surtout, des réactions d'opposition aussi sur le plan politique, notamment tous les mouvements autour des élections présidentielles. C'est assez réjouissant car cela ne s'était jamais manifesté comme tel auparavant. La société civile est nouvelle ou, plus exactement, s'exprime et bouge ! Ces différents changements se manifestent-ils aussi dans nos partenariats, dans nos échanges sur place ? Voit-on vraiment les choses changer dans la façon de s'organiser, de manifester ses intentions, dans la façon de monter les projets, de réagir, de prendre part à la vie communale sur place ?

Une première forme de réaction, exprimée par l'association *Plan-les-Ouates-Sângeorgiu*, affiche plutôt une déception, parce que, vraisemblablement, les partenaires abordent les choses différemment. « *Nous avons fortement insisté, il y a quelques années, pour qu'il y ait une association sur place, en Roumanie, dans notre village. Cette association s'est créée ; il y a des membres ; des vérifications annuelles ont lieu pour les comptes par des gens agréés, etc. Mais la vie de l'association n'a jamais fonctionné. Il y a 24 personnes dans l'association, mais il n'y en a qu'une et une seule qui fait quelque chose. Et nous n'avons de contacts qu'avec cette personne. Il y a d'autres contacts quand on y va, mais... On a toujours énormément de peine à faire fonctionner cette force de la société civile. Pour nous, c'est très problématique parce que, même si on y va en moyenne trois fois par année, on ne peut pas tout comprendre, saisir toutes les difficultés qu'ils ont et qui ne sont pas les mêmes que les nôtres. C'est seulement eux qui peuvent nous les transmettre. Si on n'a qu'une personne de contact, ce n'est pas très satisfaisant.* »

Même constat pour l'association *Marly-Tuşnad/Tusnad*. « *Nous avons un comité, présidé par le monsieur le plus riche, qui possédait une moitié du village. Il faisait concurrence au maire qui possédait l'autre moitié du village. Ce comité, à part son président, n'a jamais été utile à quoi que ce soit. On n'en connaissait même pas les personnes lorsqu'on se trouvait sur place. Résultat : il a fallu avoir recours à l'aide de M. Giurgiu, pour être en mesure de communiquer directement avec M. le maire. Même si être en communication directe seulement avec l'instance politique du village ne nous plaît pas forcément, on doit se résoudre à cela, parce qu'on voit que tout passe par la politique.* »

Ces premières réactions interpellent, car elles mettent en évidence tout un contexte socio-historique ! L'héritage de la démocratie est une notion en construction. Et nous venons avec des idées de fonctionnement d'assemblées, de comités, avec tout un passé de plusieurs centaines d'années. Ce n'est pas leur cas. Il faut aussi admettre le fait qu'il y a encore des références à une personne très puissante à l'intérieur d'un comité et qui empêche d'autres de s'investir parce qu'elles n'osent pas. On peut comprendre leur point de vue. Mais, en 25 ans, on commence à toucher la jeune génération. La voit-on sur place, cette nouvelle génération ? Pas seulement dans nos partenariats, mais dans d'autres actions au plan local ?

Le cas de l'association *Saint-Légier-Morăreni* résume bien cette complexité. La 1^{re} association créée a été très dynamique au départ. Tout le monde a été informé de ce qui se passait. Il n'y avait pas nécessairement de notables ni de politiques. L'association a bien fonctionné pendant 3-4 ans : il y avait des assemblées générales et on réunissait les gens. La vie associative s'est développée. En fait, maintenant, il n'y a plus qu'une personne qui travaille, dans un comité qui est très réduit, quasi inexistant. Cela reste un notable du village qui abat du travail bénévole dans un village qui est très difficile à développer. Contacter d'autres personnes reste problématique, même si on connaît la langue. « *C'est comme si on était pris en otages par quelques personnes de la commune qui, consciemment ou inconsciemment, nous empêchent en tant qu'étrangers de communiquer avec d'autres personnes, de connaître la structure du village. Si bien que, si on n'est pas sur le terrain, c'est très, très difficile de connaître les besoins des gens. La plupart des gens ne sentent même pas qu'il y a un parrainage; ils ne sentent même pas qu'il y a une association. Ils savent qu'il y a de l'argent qui arrive et qu'il y a quelqu'un qui le gère, mais ils ne connaissent pas la structure. De plus, il est difficile de trouver la nouvelle génération qui arrive. Elle n'est pas sur place la plupart du temps : elle est soit aux études, soit au lycée dans un autre village ou une autre ville. Soit, ils partent pour trouver du travail parce qu'il n'y en a pas à la*

maison. L'agriculture est finie et ne se développe plus dans les villages. Ce n'est que de l'agriculture de survie. On ne voit pas beaucoup de jeunes dans les villages. Quels sont leurs moyens, leurs projets de vie ? Est-ce qu'ils sont encore solidaires avec la communauté villageoise ? C'est difficile de trouver des gens qui sont solidaires de la communauté. Soit, on le fait parce qu'on s'occupe de la commune, on a un statut social et on a un revenu ; soit, il y a une solidarité dans les cercles d'amis, entre parents. Mais la solidarité vraiment, elle n'existe pratiquement pas. Les gens qui travaillent dans le bénévolat sont quasi inexistantes ; ils attendent toujours quelque chose en retour, qui n'est pas seulement une gratitude verbale mais qui est sous forme plutôt matérielle. Même l'année passée, dans le village de Francisc, quand on a inauguré le nouveau centre de pompiers, les gens n'étaient pas informés de ce qui se passait. C'est aussi la structure passive du pays qui fait que les gens ont l'habitude d'être dirigés et de ne pas être participatifs. Il n'y a pas ce désir d'aller motiver les gens à participer. Non pas pour informer les gens qui viennent habituellement, mais aussi pour informer ceux qui ne viennent pas. Souvent on est connu et apprécié par les gens du village, mais, nous, nous ne connaissons pas les gens du village ! Notre principale erreur est de ne pas avoir communiqué avec d'autres personnes du village, sortant de la facilité des canaux dirigés. »

Un contre-exemple est donné par l'association Meyrin-Sânmartin/Csikszentmárton, montrant comment les gens d'un village se sont organisés entre eux, en arrière plan, pour la construction et l'organisation d'une école. Ils ont trouvé des bénévoles pour la reconstruire, sous l'impulsion de la directrice d'école, qui est très ouverte, y compris à l'intégration des Roms dans les classes, pour que les enfants roms puissent avoir une scolarité normale. C'est elle qui a fait appel aux parents qui, spontanément, sont venus aider, avec leurs enfants. Elle s'est appuyée sur le réseau des parents d'élèves qui était déjà un réseau constitué. Les gens sont très solidaires entre eux, parce qu'ils sont minoritaires dans le pays et ils savent très bien que s'ils ne s'entraident pas ils seront « étouffés ». La chance aussi d'avoir un maire qui est très ouvert, très

compréhensif – aux idées bien arrêtées aussi, c'est clair – mais qui est parvenu à instaurer tout un réseau de développement au niveau des villages de toute la plaine de Alcsík, au sud de Miercurea Ciuc/Csikszereda. Il n'y a pas tellement de régions en Roumanie où cela se passe ! La chance a aussi été que, politiquement parlant, le maire étant élu tous les 4 ans, celui de Sânmartin/Csikszentmárton a été réélu à de nombreuses reprises, ce qui a permis un travail en profondeur...

L'association Avully-Remetea/Gyergyóremete a aussi ses partenaires dans la région hongroise et leur relation met en évidence deux scénarios. « Il y a 20 ans, on a créé une Fondation autour de l'école ; il n'y avait pas de politique. Mais on s'est vite rendu compte qu'on n'allait pas pouvoir faire grand chose sans passer par les personnalités qui avaient fait des études et qui parlaient français ou allemand. Dans le petit village, il y avait des gens qui n'avaient jamais quitté la région. Ils ne parlent que le hongrois, un peu le roumain. Dès qu'ils ont appris qu'il y avait un parrainage, il y en a quatre qui ont pris leur voiture ; ils nous ont appelés, on leur a payé l'essence et ils ont fait le chemin dans le premier sens. On a créé la Fondation et, autant ce sont des gens intelligents, ouverts, ils ont été placés là, parce qu'il y a une école ou un dispensaire, une de ces personnes a pris le leadership. Lui était content de le faire et les autres étaient contents que ce soit lui qui fasse tout le boulot. Si bien que, alors qu'on l'a voulu et souhaité, on n'a pas réussi à transmettre cette culture de participation qu'on aurait souhaitée. Mais ils font du bon travail et on continue à les soutenir ! La Fondation existe toujours, mais on est déçu à ce niveau-là, parce qu'on n'a qu'un seul interlocuteur qui a progressivement tout centré sur lui. On est déçu du fonctionnement, mais on est content du résultat. Après la « Révolution », c'était la fête, tout le monde voyait tout en rose. Mais cela a changé avec les années : les gens ont connu une vie plus difficile et se sont plus repliés sur eux-mêmes. »

Bien plus tard, il y a moins d'une dizaine d'années, dans une partie plus retirée du village, plus près de la montagne, une partie plus pauvre, d'ailleurs un peu méprisée par le centre, l'association s'est dit qu'il fallait faire quelque chose au niveau communautaire ; ils ont acheté une petite propriété, une grange avec un bout de terrain, avec l'idée d'en faire une sorte de centre de vie du quartier, un centre d'animation, de rencontres. « Là, on n'a pas eu le choix, il n'y avait rien d'autre que des gens simples. On a cherché et ça a été long, parce que cela ne faisait pas partie de leur culture, à trouver un noyau qui puisse constituer le comité de cette association. Mais on l'a créée, ce qui a été très long administrativement, surtout pour eux qui n'avaient pas d'expérience en ce domaine. On a réussi à créer un petit noyau de gens extrêmement simples, impliqués, généreux, très proches des autres personnes du quartier. Ils savent ce qu'est la « Maison suisse », c'est eux qui l'ont baptisée ainsi, comment elle a été créée, d'où viennent les fonds qui la font fonctionner. Dans le même village, on a donc



Pierre Lebacqz

deux exemples différents qui ont été créés à deux périodes différentes, qui s'appuient sur deux populations différentes. Cette maison est déjà en fonction depuis 5 ans et la grange, qui est plus grande que la maison, va devenir une salle de réunion. On a réussi, là, à susciter ce qu'on avait espéré au centre, avec des gens plus formés, plus compétents, et qui n'a pas fonctionné. On a échoué dans ce cas-là et on a réussi dans l'autre. Je relève le point que, effectivement ce sont des Hongrois ; ils ont une culture plus germanique, alors que les Roumains ont une culture plus latine. Ils sont plus individualistes, comme les Français, les Italiens, alors que les Hongrois sont un peu plus ouverts vers les questions de groupes. C'est aussi une minorité qui est plus soudée parce que, historiquement, cela fait déjà un moment qu'ils sont obligés d'être ensemble pour résister. Cela aide... »

Ce témoignage est riche de ce qu'on peut projeter consciemment ou inconsciemment au niveau des attentes, du fait qu'on peut être pris en otage par une personne, très qualifiée au demeurant, mais qui prend le leadership au détriment des autres, et de la richesse qui peut naître de la communication d'un groupe au sein d'un comité. Il y a autant d'expériences que de communes...

Les différentes références au contexte historique et culturel de la Roumanie qui permettent d'expliquer le comportement « différent » des gens dans le pays, sont appuyées par l'intervention d'une Roumaine, nouveau membre de l'association Vevey-Goicea. Elle découvre l'OVR et confirme que ce qu'elle a entendu ne la surprend pas outre mesure. « Je comprends qu'à un moment donné vous vous sentiez las de ce manque de participation. Je vous dirai que la réponse est dans l'Histoire. On a un héritage historique et social qui a fait que, pendant plus de 40 ans, le peuple roumain a été mené. On n'a pas appris à participer ; on n'a pas eu le droit de participer. On a été éduqué dans cette idée de ne pas faire confiance à celui



Pierre Lebaocq

d'à côté. Je comprends que ce soit difficile pour vous de trouver une participation. D'ailleurs, avant même que j'entende toutes ces réactions, j'ai discuté avec quelques personnes et je disais que le point le plus important pour mes compatriotes serait, peut-être, de trouver une solution pour leur apprendre et leur faire comprendre ce que le béné-

volat peut apporter et comment cela se passe ici. Je vous l'avoue, quand je suis arrivée en Suisse, j'ai été surprise et étonnée, émerveillée, de voir cette vie associative, participative, communautaire, parce que je n'avais jamais connu ça ! Et 95 % de la population de la Roumanie n'a jamais connu ça. On ne sait pas comment faire ! On nous a appris à s'occuper de soi et de sa famille. Les Roumains ne sont pas individualistes, ils sont très "famille" et que pour leur famille. Donner du temps et de l'énergie pour l'autre, c'est là où il y a encore du travail à faire ! »

Le même problème de l'intermédiaire unique est soulevé par l'association Moutier-Chiril, qui n'a jamais eu d'autre interlocuteur que le maire. La chance est qu'il est fort apprécié dans sa commune et régulièrement réélu. Par contre, un des jeunes au bénéfice d'une bourse d'études supérieures, parrainée par Moutier, a fait part de nouvelles qui les ont surpris. Il a créé une petite association dans son collège (à Iași) où ils font du bénévolat vis-à-vis de personnes âgées. Ils organisent aussi des répétitions de chœurs d'enfants avec les plus petits... Preuve que le renouveau se manifeste progressivement et que le système de fonctionnement commence à bouger.

On constate d'ailleurs que, dans les écoles, au niveau des 7e - 8e - 9e, avant d'entrer dans les lycées, ils organisent maintenant des journées d'actions bénévoles. Et ils commencent à développer des programmes dans les lycées pour sensibiliser les jeunes à des actions sociales dans les communautés où ils vivent. Il ne faut pas sous-estimer le rôle que peuvent jouer les écoles dans l'ouverture d'esprit des jeunes générations. Ainsi, ce cas rapporté qui mentionne que le lycée de Târgu Secuiesc/Kézdivásárhely participe régulièrement depuis plusieurs années à des échanges organisés dans le cadre des programmes Erasmus. Ce qui est symptomatique des changements de mentalité est le fait que ce sont les Roumains qui ont été les premiers à accueillir tous les participants des autres villes. Les programmes portaient sur l'environnement et ce sont 100 élèves qui se sont déplacés, qui ont été accueillis dans cette ville. Cela veut dire autant de familles qui ont accueilli des lycéens venant de France, des Pays-Bas et de Hongrie. On a trouvé les familles qui ont accueilli ces élèves durant une dizaine de jours, qui les ont hébergés... Le retour a eu lieu après, mais c'est la Roumanie qui a commencé l'action.

Mais il est vrai que les jeunes connaissent moins les problèmes de contacts et les barrières liées à la langue. Les langues internationales leur viennent en aide, ce qui n'est pas (toujours) le cas dans les relations que nous avons avec nos partenaires sur place, qui ne connaissent parfois que le hongrois ou le roumain. Il est difficile, dans ce cas, de dépasser les premiers pas de l'accueil, qui est sincère mais qui reste superficiel. Les Roumains sont des gens ouverts et il est assez facile de savoir ce qu'ils pensent et ce qu'ils disent. Les Hongrois sont des gens plus introvertis et, à cause de la langue plus

difficile à maîtriser (même pour les rudiments), il est plus malaisé de savoir ce qu'ils pensent vraiment. On est donc dans une situation où on ne communique pas bien parce que... les Suisses non plus ne sont pas très extravertis ! Et s'il n'y a pas un minimum de complicité qui se développe, il est difficile de transmettre des valeurs qui sont propres à chacun.

L'essentiel n'est pas de faire une liste du positif et du négatif, mais de constater que la situation évolue, qu'il y a de nouvelles choses ces dernières années, et qu'on voit des changements liés à cette nouvelle génération, ou à des personnes plus âgées qui s'impliquent dans leur commune. Il est aussi intéressant de constater que les résultats et les découvertes se font parfois tout à fait ailleurs, et non dans le cadre des projets qu'on aurait voulu développer, et parfois plusieurs années après les projets en question. Les choses évoluent très vite en Roumanie actuellement, avec la mondialisation, avec la technologie de l'information qui touche même les petits villages. Il n'y a plus ce fossé qui existait entre les villes et les campagnes. On démantèle le téléphone par fil ; les portables sont partout ; Internet va partout. La façon de communiquer change totalement. Il faut en tenir compte aussi...

2.- L'avenir – Avec ou sans la structure OVR ? – En Suisse

Pour sonder les intentions réelles des participants, les animateurs de la table ronde ont osé des idées, un peu impertinentes à première vue – et cela a choqué plusieurs de nos intervenants –, mais parfaitement pertinentes sur les questions de fond. « Si le Comité suisse n'existait plus, qu'advierait-il de vos actions ? De votre façon de communiquer entre partenariats ? Si OVR-Suisse (puisque nous sommes en Suisse) disparaissait, que resterait-il ? Qu'est-ce qui vous manquerait ? Est-ce que vous avez besoin d'une journée comme celle-ci ? »

La très grande majorité de nos associations insistent sur le rôle important joué par OVR.

- « Le logo OVR, pour moi, est indispensable. On est connu outre-frontière, non ? Nos actions ont quand même porté leurs fruits. J'ai l'impression qu'OVR est ma colonne vertébrale. Si ça tient, c'est parce que j'ai envie de continuer encore, mais cela devient quand même plus difficile de mettre sur pied des projets pour gagner de l'argent pour l'association, parce que de la commune de Trélex, je ne reçois rien. Donc moi, j'ai besoin de ce mot d'OVR derrière moi pour me tenir debout d'une certaine façon. » (Trélex-Gălăuțas)

- « L'OVR est à la fois une fédération et pas une fédération. Par exemple, si on fait partie d'un club de football dans un village, s'il n'y a pas une fédération cantonale, il n'y a pas de championnat. On est obligé qu'il y ait une fédération pour que quelque chose fonctionne. Historiquement, il y a eu plusieurs fois des questions posées sur le bien fondé de mutualiser les actions. Et puis, on est très suisse et fédéraliste : chacun a son canton, sa langue... On a chacun d'autres actions et on est un

pays riche. Quand on est pauvre, on est content de réussir quelque chose. Chaque village a les moyens de faire une autre action. Il n'y a jamais eu la volonté qu'OVR devienne quelque chose de centralisateur, d'exigeant... C'est important pour la communication, pour l'information, mais, si demain OVR arrêtait, dans l'absolu, ce n'est pas cela qui ferait arrêter l'action que nous avons entreprise. Ce serait plutôt des questions de subventionnement, de la recherche des membres pour le comité, est-ce qu'il y a encore de l'énergie au cœur même de notre structure. J'apprécie de venir ici chaque année, je lis Le Réseau et suis le site, mais ce n'est pas une fédération comme quand je fais du sport et que j'appartienne à un comité. Et je profite de l'occasion pour remercier l'investissement important des membres qui sont dans ce Comité. Je le reconnais et je l'apprécie. » (Avully-Remetea/Gyergyóremete)

- « L'OVR, pour moi et les membres de mon association, c'est quelque chose de nécessaire. Et c'est enrichissant de venir à ces assemblées générales. Cela permet, aussi par le site et par le journal, de m'encourager et de nous rassurer. On passe parfois par des moments de découragement parce qu'on n'a pas de réponse, on n'a pas de suivi. D'entendre qu'ailleurs c'est pareil et qu'il y a aussi d'autres soucis, mais que certains y arrivent quand même, moi je trouve que l'OVR a toute sa place. Et le logo résulte d'une histoire. Il ne faut donc pas le changer. » (Marly-Tușnad/Tușnad)

- « Je vois qu'il y a pratiquement autant de membres individuels que d'associations dans la coordination OVR-Suisse. Alors je voudrais donner le point de vue personnel d'un membre. Nous sommes un groupe de bénévoles et nous faisons différentes actions, mais pas autant que dans les grandes communes, parce que nous ne sommes pas aidés par notre commune. Mais pour moi, en tant que membre individuel, cela me recadre de savoir ce qui se passe et de savoir ce qu'on peut faire. Pour moi, c'est très utile et je me reconnais dans les cas et les textes lus qui collent tellement bien avec la réalité que nous avons vécue. » (Cornaux-NE)

Seule, l'association Plan-les-Ouates–Sângeorgiu exprime un avis contraire. « Pour nous, l'OVR ne sert à rien ou à pas grand chose. C'est notre commune de Plan-les-Ouates qui est très importante dans ce partenariat. C'est vrai qu'on vient ici à l'Assemblée générale, mais je suis un peu surprise que cela ne compte pas pendant l'année. On se voit une fois par année, et, pour le reste, on n'a pas beaucoup d'informations. Et je n'ai surtout pas l'impression qu'il y a quelque chose de commun. » Même la lecture du Réseau et les appels répétés aux associations de partager leurs expériences avec les autres ne renforcent pas leur impression de recherche et de synergie. « J'ai l'impression qu'il n'y a qu'une action "pompiers" qui prend énormément de place, qui est fédératrice peut-être, mais moi je ne suis pas dedans... Nous avons eu des actions pompiers dans notre association entre Sângeorgiu et Plan-les-Ouates, mais sans l'action "pompiers" et, pour le reste, l'information est

beaucoup plus faible. Il n'y a pas tellement de coopération entre les différents partenariats. En tout cas, moi, je ne la vis pas. (...) Très honnêtement, j'ai plutôt l'impression qu'entre ma commune et la commune roumaine, il y a un autre système. Dans l'histoire qui aurait créé l'organisation des Villages roumains, je n'ai pas l'impression qu'on est lié à la structure Villages Roumains. On a la chance d'avoir une commune très engagée financièrement. On a cette chance, c'est vrai, et on n'a pas eu à demander autrement. [Il faut savoir que Plan-les-Ouates est l'un des plus grands budgets culturels de tout le canton de Genève, par rapport à sa taille et à sa population. Cela se répercute dans leur partenariat et dans leur façon de communiquer.] C'est vrai que, historiquement, on fait partie de ce grand mouvement OVR. On est tout à fait content et satisfait de faire partie de ce mouvement. Mais, en dehors de ça, c'est vrai qu'on a fait des choses que d'autres n'ont peut-être pas pu faire parce que notre commune a été très généreuse. »

Mais l'association oublie de rappeler que cela fait 25 ans qu'elle utilise les formulaires de transport et autres renseignements transmis par la structure faïtière. La coordination OVR a aussi (eu) cet avantage de faciliter les formalités douanières, du point de vue de la crédibilité et de la lisibilité, voire même d'avoir débloqué des convois qui étaient immobilisés aux frontières. C'est plus facile maintenant, mais il n'est pas impossible qu'il y ait encore des camions bloqués à cause des nouvelles normes sorties récemment, où il faut détailler chaque poste par poids et par prix. Quelle association a essayé de fonctionner sans l'aide administrative d'une coordination OVR depuis 25 ans ?

Autant d'associations et autant de profils qu'il y a d'individualités. C'est la richesse d'OVR. Les configurations communales sont différentes aussi, ce qui explique la diversité des possibilités d'actions. Il y a d'autres fruits à récolter, dans des délais qui sont différents. C'est à accepter sans se décourager. C'est une leçon importante pour tous ceux qui sont passés par OVR.

3.- Avec ou sans la structure OVR ? – En Roumanie

Et si on fait le parallèle avec ce qui se passe en Roumanie, faut-il parler de coordination, de supervision quand on parle des bons soins de Francisc Giurgiu ? [Il est d'ailleurs sollicité au même moment dans une autre salle pour aborder des problèmes plus spécifiques aux associations.] Francisc est président d'OVR-RO et a évolué depuis plusieurs années, dans son rôle et dans son mandat, dans sa façon de collaborer. Il est sollicité en permanence et doit dégager du temps pour cela. Il s'est spécialisé et s'est impliqué, tant professionnellement que par amitié pour un certain nombre de personnes. Plusieurs l'ont sollicité comme consultant dans pas mal de projets, mais on se rend aussi bien compte qu'il est relativement seul. L'association, l'entité appelée OVR-Roumanie est souvent représentée par lui, qui en exprime le leadership. Cela peut être dangereux, mais c'est aussi fantastique parce qu'il s'est spécialisé. Posons la même question (im)pertinente :

imaginons que demain, il choisisse autre chose, par choix ou par obligation ! Qu'en adviendrait-il de vos projets en cours? Avez-vous besoin d'une supervision, de conseils ? Est-ce qu'il serait remplaçable ? Trouveriez-vous de l'aide ailleurs, des réponses à vos questions ? Ou cela vous déstabiliserait-il totalement ?



Pierre Lebaoc

- « Il représente la Roumanie et coordonne beaucoup de choses, par ses idées et son savoir-faire. Irremplaçable ? Pour le moment, oui. J'espère que cela ne s'arrêtera pas, parce qu'il est indispensable. » (Yens-Târgu Ocna)

- « Du côté de Puplinge, pratiquement les 20 premières années de notre activité en Roumanie, nous les avons faites, seul, dans notre coin. On n'a pas beaucoup donné d'informations au Comité OVR. Mais ces deux dernières années, c'est clair que Francisc a fait beaucoup de travail, en particulier pour les projets de pompiers. Il continue encore de voir ce qui se passe pour le suivi. On connaît assez bien la situation sur place, on connaît pas mal de personnes. J'ai réussi à peu près à faire comprendre aux gens là-bas que le pouvoir était tellement compliqué que les gens commencent à parler. J'ai pas mal de contacts avec les gens. Ils ont fait l'effort aussi de parler roumain et, pour moi, c'est tout naturel qu'ils le fassent. On agit dans notre coin, mais c'est clair que le Comité OVR, pour les grands projets, et Francisc Giurgiu pour les grands projets, est vraiment quelqu'un de très précieux sur qui on peut compter. » (Puplinge-Plăieșii de Jos/Kászonalitz)

- « Nous n'avons jamais fait appel à ses services ; il nous est donc difficile d'en parler et de dire que ce serait une catastrophe s'il disparaissait. Par contre ce qui est certain c'est que, si j'ai bien entendu les choses, il serait pratiquement tout seul à gérer OVR-Roumanie ? Dans ce cas-là, s'il arrête, il n'y a personne pour reprendre... En tout cas, personne qui a son expérience. (...) Mais c'est évident qu'OVR est reconnu. Cela ouvre les portes, même si les gens ne savent plus très bien comment cela a commencé ; cela est garant d'une certaine consistance. On peut tous être rassuré ! » (Avully-Remetea/Gyergyóremete)

- « Nous apprécions beaucoup M. Giurgiu. On l'utilise parce qu'il a une bonne vue d'ensemble. On est sûr, avec lui, qu'il va nous dire exactement ce qu'il fait et ce qui a été dit. Parce que

nous avons fait des expériences avec des interprètes qui ne nous disaient que ce qu'ils pensaient oser dire par rapport à ce qui s'exprimait au sein du noyau politique... C'est une première chose : sa fonction est plus que nécessaire et surtout fort appréciée en ce qui nous concerne. Mais je suis étonnée qu'on ait pas prononcé le mot « identification ». Si OVR n'existait plus, moi, je m'identifierais moins à la tâche parce que, bénévolat ou pas, c'est quand même une tâche que l'on prend sur soi et qu'on effectue sans attendre un retour. Il faut pouvoir s'identifier et sentir que, au final, on donne de soi pour un mieux ou pour du bien. Et ça, cela apporte une satisfaction personnelle et, pour moi, cela n'a pas de prix. Je vous remercie encore pour toutes vos actions et interactions. (...) La notoriété d'OVR a été fondamentale auprès des institutions, tant en Roumanie qu'ici. De grands projets n'auraient jamais été entrepris sans cette structure associative. » (Marly-Tuşnad/Tuşnad)

C'est bien dans cette optique que la centralisation de l'information concernant les relations entre la Suisse et la Roumanie a toujours été – et reste – un aspect important de notre action, et le Secrétariat répond, a toujours répondu, directement à cet objectif. C'est un aspect fédérateur auquel on ne songe pas assez souvent. Les papiers OVR ont prouvé – et prouvent encore – leur utilité. Le logo OVR a un poids et une crédibilité certaine en Roumanie. Il est reconnu ! Dans l'histoire de la Roumanie, c'est l'organisation qui a le plus développé la vie associative, malgré tous les échecs que l'on peut entendre aujourd'hui. Ces milliers d'associations qui sont allées sur place ont secoué les choses, au départ, même si cela a changé maintenant. C'est une maturité d'esprit qui a évolué, passant de la relation assistant-assisté à celle de partenariat, et qui a le plus fait bouger la société civile. Les politiques ont eu peur d'OVR à cause de la détermination de ses membres.

En supposant même que la structure OVR disparaisse – une provocation supplémentaire –, cela ne veut pas dire que le logo n'existerait plus et que tout l'aspect historique d'OVR disparaîtrait pour autant. Le mouvement fait partie du patrimoine de l'Europe, tant de la communauté européenne (au sens non politique du terme) que de la Roumanie, où il est considéré par plusieurs historiens comme un relais important dans la conscientisation du pays. Mais tout ce qui a été fait auparavant, dans le cadre d'OVR ou avec le sigle OVR, n'en disparaîtrait pas pour autant. C'est une structure, c'est une étape qui disparaîtrait, le cas échéant. Mais cela n'affecterait en rien les relations personnelles, les relations de partenariat, les contacts créés. Cela ne devrait pas affecter toute la relation personnelle – au sens plein du terme – qui existe entre eux et nous.

4.- La mémoire d'OVR

Ces différentes discussions, parfois passionnées mais toujours sincères, ont provoqué plusieurs réactions non exprimées de la part d'un observateur privilégié, parce qu'il connaît bien le mouvement de l'intérieur, tout en étant extérieur à notre

coordination suisse. On demande au représentant de PVR-Belgique de faire part de son point de vue.

« Quand vous demandez si l'OVR est utile, est encore utile, je crois que oui, parce que OVR est une empreinte dans toutes les démarches de la société civile naissante en Roumanie. Et cette démarche de la société civile, c'est à Francisc Giurgiu qu'on la doit. C'est lui qui s'est investi sur les conseils de coordinations nationales, aussi bien suisse, belge que française, pour nous représenter, en tant qu'OVR international, dans un tas de combats comme, notamment, Roşia Montană, les rapports avec l'armée et sa section des pompiers. Ce dernier cas vous occupe beaucoup, mais c'est Francisc et la notoriété d'OVR qui permettent la réussite de ce projet : à avoir l'attention des autorités militaires pour que ces projets pompiers puissent arriver à terme. Je crois que la structure d'OVR ne disparaîtra pas ! Mais ce que je regrette un peu est que, historiquement, on n'ait pas fait... on n'ait pas bâti un édifice de mémoire avec tout ce qu'OVR a apporté. C'est d'une diversité et d'une richesse assez impressionnante. Et les générations de jeunes qui sont venus après la « Révolution » ne connaissent pas ce qui s'est passé à l'époque. Par devoir de mémoire, vis-à-vis d'eux, je crois que c'était un devoir d'OVR-International de pouvoir le faire. Cela n'a pas été fait ! Ce n'est toujours pas trop tard pour le faire, mais je crois que cette structure d'OVR fait partie de l'Histoire de la Roumanie, l'histoire de l'Europe de l'Ouest aussi, mais dans une moindre mesure. Chez les Roumains, cela a profondément marqué les esprits et cela a peut-être été le déclencheur d'un renouveau de la société civile. Et ça, c'est appréciable. Cela a aussi un peu bousculé toutes les vérités et les politiciens ont effectivement eu peur d'OVR, d'une renaissance de la société civile. C'est peut-être la plus belle victoire d'OVR. Ce qui est dommage est que cela ne soit pas mis dans un lieu de mémoire, un « musée vivant », de telle sorte que les générations actuelles puissent en être informées. Je vois ça de l'extérieur de votre coordination – et je ne sais pas ce que vous en pensez – mais j'aimerais aussi vous dire que vous êtes la dernière des coordinations à être aussi vivante. Il y a un devoir de mémoire, mais il y a aussi la continuation de l'action ! Le mouvement OVR a marqué l'histoire de la Roumanie, c'est certain, et à ce titre-là, elle ne disparaîtra pas ! Mais l'esprit OVR doit perdurer, avec ou sans structure. » (Partenariat Villages Roumains, Belgique)

Au niveau de la préservation de la mémoire d'OVR, il y a déjà un certain nombre de tentatives pour mettre tout cela de côté ; toutes ne sont pas encore réalisées. Il y a, heureusement les bibliothèques cantonales et communales qui ont des archives, sans parler des différents numéros du Réseau. Si on fait le cumul de toutes les publications qui y ont été faites, il y a des articles d'information, de fond, de réflexion, des interviews. Si on faisait un travail sur tout ce qui a été publié pendant 25 ans dans l'ensemble du journal, on pourrait éditer un numéro spécial d'une richesse impressionnante. Ce maté-

riel est actuellement à disposition de tout étudiant, de tout chercheur. Différentes thèses de doctorat ont déjà été faites sur OVR, des travaux de mémoire de licence, de Master. Un étudiant de l'Université de Fribourg a fait une recherche sur OVR, il y a deux ans. En Belgique aussi, différents travaux ont été faits sur OVR et notamment à l'Université de Liège. Tout cela prouve qu'OVR ne disparaîtra pas, même si les structures venaient à disparaître au niveau des coordinations nationales. Le travail de terrain, lui, ne disparaîtra pas.

Il n'est d'ailleurs pas question de disparition ou de dissolution, mais d'une remise en question qui devrait inciter l'OVR à se réinventer dans sa façon de fonctionner, par une nouvelle dynamique, une relance. Comment voir la suite entre l'OVR actuelle et une nouvelle OVR ? Comment redynamiser cette relation ? Il y a quelques années, le Secrétariat avait écrit, de la part du Comité, à toutes les associations qui, à ce moment-là étaient encore nombreuses, pour leur demander quelle était la relève prévue dans leur association, qui allait reprendre le flambeau. Pas une seule réponse ne fut retournée !

Nous avons été témoins d'une histoire qui se passe depuis 25 ans et que nous voulons continuer à faire vivre. La jeune génération n'a pas été témoin de 1989, de ce qui s'est passé. Ce n'est pas que cela ne les intéresse pas, mais ils ne sont plus dans le contexte. Les liens d'amitié vont persister. D'autres choses vont perdurer sous une autre forme que ce qu'on a pu imaginer. Les projets seront différents. Cela fait partie d'un mouvement. Quel est le mouvement qui a duré 25 ans ? Est-ce qu'on peut citer des mouvements qui ne sont pas dirigés par une ONG qui est payée par derrière et qui dure depuis 25 ans ? Où trouver un mouvement qui existe depuis 25 ans et qui s'autofinance quasi à 100%..., formé de membres bénévoles ? Chez nous, à OVR, c'est autre chose : ce sont des liens d'amitié, des contacts, des informations qui priment. Chacun a son savoir et il y a un réseau qui reste à disposition – qui est très fort. Ce genre de relations et de situations est non mesurable, non quantifiable. Mais c'est la richesse d'OVR.

Cette prise de conscience provoque encore deux réactions chez nos membres ; la première est pleine d'émotion et de sensibilité, la seconde plus rationnelle, mais les deux vont dans le même sens et expriment très bien ce que nous pensons tous.

- « Je suis très émue et si je suis là c'est parce que, comme nous tous, on a aimé et on aime ce groupe : on aime la Roumanie, notre travail, les contacts. On fait cela parce qu'on veut le faire. Il ne faut pas chercher d'autre raison et personne ne pourra le dire à notre place. Quelqu'un qui ne connaît pas notre histoire ne pourra jamais prendre la relève de ce que nous avons vécu. Mais il faut continuer cette histoire roumaine, même si c'est difficile. » (Monthey-Telciu)

- « Je n'ai pas l'impression qu'on soit des gens extraordinaires, nous avons juste eu la chance de participer à quelque

chose d'extraordinaire. Il y a eu une impulsion qui n'est pas venue de nous. Il y a eu la décision initiale, l'information et tout le reste... qui a permis de réveiller chez nous quelque chose qui a duré plus ou moins longtemps, selon les uns ou les autres. Chez certains, cela a duré longtemps, mais pas grand chose ne s'est passé ; chez d'autres, cela a été très court, mais cela a été très fort ! La difficulté est que cette impulsion initiale n'est plus là. Ce n'est pas quelque chose qui se renouvelle chaque année et qui réactive l'impulsion. L'impulsion initiale n'existe plus et ne peut pas être recréée de la même façon chez chacun, parce qu'on n'a pas tous le même vécu ou les mêmes compétences, ni même le même potentiel selon les communes. Mais tout cela n'aura pas servi à rien ! J'ai le sentiment que, pour tout ce qui nous a été dit et pour tout ce que moi j'ai reçu – et pas seulement de ce que nos partenaires roumains ont reçu –, durant toutes ces années, on ne peut pas dire que "c'est pour rien". Même si l'action s'arrête dans quelque temps parce que, voilà..., je sais que tout ce qu'on s'est dit, entre eux et nous, durant toutes ces années, je sais que ce n'est pas rien. Cela s'arrêtera peut-être parce que... n'importe quoi, quelqu'un meurt ou une autre raison, mais écartons l'idée que cela n'a servi à rien. En tous cas, moi, je ne parviens même pas à l'imaginer !... » (Avully-Remetea/Gyergyóremete)

Mais on peut toujours élargir son horizon, comme le proposait Francisc Giurgiu, en fin de séance :

« Quand vous êtes là-bas, ne voyez pas toujours les mêmes personnes, mais essayez d'élargir votre cercle pour rencontrer les gens, d'autres personnes. Allez dans un bistrot, buvez une bière avec les gens. Ça c'est important pour les échanges ; la population veut sentir que vous êtes là-bas, que vous discutez avec les paysans, avec les personnes âgées, avec tout le monde ! Ne restez pas limités aux contacts avec le pape, le maire, les officiels... Il y a le problème de la langue, mais ce n'est pas une excuse pour moi. Pour nous, les Roumains, nous avons fait des efforts. Vous avez trouvé dans tous les villages des personnes qui parlent français, anglais... Vous, les Suisses, vous parlez toujours français, souvent avec des personnes qui vous monopolisent. J'ai bien vu, quand j'accompagne des délégations de divers pays, que quand vous parlez roumain – après 25 ans ! –, les partenaires sourient parce qu'ils voient que vous les avez compris. C'est autre chose que de discuter en français ou en anglais ! Depuis le temps que nous sommes ensemble, on pourrait changer un peu cette relation, pour communiquer, pour impliquer toutes les catégories sociales des communes : le petit, l'agriculteur, l'intellectuel...

Je pense que c'est ça votre défi pour le futur, et ce serait votre succès ! »

Sélection et réécriture
Hubert ROSSEL

Projet « Pompiers »

Inauguration du 8e centre régional à Telciu (BN)

Depuis de longs mois, le Comité de pilotage de la commission « Pompiers » travaille à la suite du programme, à savoir l'ouverture du 8e centre régional à Telciu. Le centre regroupe 4 villages : Telciu, Romuli, Coşbuc et Zagra, dans le département de Bistriţa-Năsăud. En septembre 2014, une première dotation avait déjà permis d'équiper les pompiers, la protection des personnes étant un objectif primordial.

L'inauguration, le 24 juin 2015, de ce 8e centre régional se situait dans le cadre du 25e anniversaire de la coopération Monthey-Telciu. Double fête pour les partenaires suisses et roumains. A cette occasion, différents membres des autorités de la ville de Monthey, président et vice-président (Stéphane Coppey et Gilles Borgeaud) se sont déplacés pour les différentes cérémonies. Ils étaient également accompagnés des responsables des Services du feu, de membres du Comité de coopération et d'amis désireux de découvrir ce coin de Roumanie pour la première fois. Le Comité OVR-Suisse y était également représenté par 4 personnes, le président, le vice-président et deux membres du Comité. Monsieur Marc Bruchez, représentant de l'Ambassade de Suisse à Bucarest, et Pierre Lebacqz de PVR-Belgique étaient également présents.

En collaboration avec Monthey (VS), la commune suisse partenaire de Telciu, le centre SVSU s'est vu doté de 2 véhicules d'intervention : un tonne-pompe 4 x 4 et un camion de transport de matériel remis par les pompiers de Monthey.



Hubert Rosset

Les jeunes sapeurs-pompiers et la clef symbolique du camion pour Nimigea (BN)

Deux membres du CSIA de Monthey (Martial Muhlheim et Thierry Duda), ainsi que d'autres pompiers de Bagnes et de Nendaz (Jérémy Dorsaz, Pierre-Alain Carron, plus Michel Gauye et Christophe Praz), collaborant régulièrement au projet, ont acheminé tous les véhicules, dont un camion tonne-pompe prévu pour la commune de Nimigea se situant dans la même région du judeţ de Bistriţa-

Năsăud. Partis du Valais, le 18 juin, à 2 h du matin, il fallait bien pouvoir se relayer régulièrement tout au long des plus de 2000 km de routes et autoroutes pour mener ces véhicules à bon port. Qu'ils soient chauffeurs, instructeurs ou faisant partie du Comité de pilotage, cette vaillante équipe a amené les camions au but final et dans les délais, malgré les aléas de la route et les pertes de temps en formalités administratives. Un grand merci à eux ! Relevons que trois jeunes sapeurs-pompiers de Bagnes (Léa Carron, 18 ans, Marc Felley, 17 ans, et Pierre Felley, 15 ans) ont accompagné le convoi. C'est dire si la relève est assurée; mais, aussi, quelle belle découverte et aventure pour eux !...

Tous les participants venus de Suisse pour l'inauguration de Telciu se sont regroupés à Gherla. Un convoi formé des camions destinés aux différentes actions et précédés du minibus se rend à Telciu, le 22. La formation des pompiers volontaires sera assurée l'après-midi et le lendemain avant l'inauguration officielle. L'équipe de Christophe Praz se met en action pour montrer le fonctionnement des véhicules et initier une formation de base auprès des pompiers volontaires des villages avoisinants, sous la supervision de l'IGSU de Bistriţa.

L'inauguration du 24 juin

Pour les organisateurs, sur le pont depuis plusieurs jours, le grand jour arrive enfin. Les délégations sont arrivées de différents coins de la région et tout se met en place pour la cérémonie.

Le maire de Telciu, Sever Mureşan, et le président de l'association Monthey-Telciu, Pavel Vila, accueillent tout le monde au centre du village de Telciu : le maire de Monthey, Stéphane Coppey, et le président de l'association OVR Monthey-Telciu, Christian Schroeter, le président du Conseil départemental de Bistriţa-Năsăud, Emil Radu Moldovan, l'inspecteur chef de l'IGSU, Constantin Florea.

Les représentants d'autres centres régionaux SVSU, inaugurés précédemment, font l'honneur de leur présence. La délégation de Deda : Mme Cadar (maire), Grigoras Horga, chef SVSU, et le colonel Mureşan ; la commune de Livezi est représentée par le vice-maire et le chef SVSU de la zone ; Marius Sabo (maire) avec Mircea Corobean (conseiller) et Gabi Bunea représentent la ville de Gherla et trois pompiers volontaires sont venus de Crucea. Le maire de Lunca de Jos/Gyimesközéplak, Mihok Péter, est aussi sur la liste des invités, car c'est sa commune qui sera au centre de la création du 9e centre régional SVSU au mois de septembre 2015.

La fanfare, en tête du cortège parti du nouveau local des pompiers, traverse une partie du village pour se placer dans la grande cour du lycée technique. Les camions destinés aux différents endroits sont placés bien en vue. Les autorités et les membres des délégations prennent place sur la tribune. C'est à Francisc Giurgiu que revient le rôle de modérateur, en tant que président d'OVR-Roumanie et membre du Comité de pilotage de la commission « Pompiers ». Mme Rodica Berdat l'aide à la traduction du roumain en français.

Le maire de Telciu, Sever Mureşan, prend en premier la parole pour souhaiter la bienvenue et souligner le plaisir de recevoir des amis. Les 25 ans de relations avec Monthey sont marqués par l'inauguration de ce centre régional, ce qui va renforcer les liens d'amitié existant entre les deux communes suisse et roumaine.

Le président du Conseil départemental de Bistriţa-Năsăud, Emil Radu Moldovan, salue toute cette assemblée. Il félicite tous ceux qui ont organisé l'événement et invite à découvrir Bistriţa et son *judeţ* qui ne manquent pas d'atouts touristiques : églises anciennes, lieux historiques, musées, la station de Colibiţa, au bord du lac du même nom, et une nature verdoyante où se ressourcer et se promener.

Monsieur Stéphane Coppey remercie tous ceux qui ont participé au développement de la coopération entre les deux communes et relève l'amitié qui lie leurs habitants depuis 25 ans. Le véhicule pompier remis à cette occasion est un élément important de cette collaboration. C'est un geste de la part des Montheyens et c'est eux aussi qu'il faut remercier. Mais le merci va également aux habitants de Telciu et à leurs autorités qui, par leur accueil et l'ouverture de leur cœur et de leur pays, amènent leur culture et leur mode de vie en échange. Ce partage est inestimable.

Pascal Praz, président d'OVR-CH et membre du Comité de pilotage de la commission « Pompiers », dit son plaisir d'être là, à l'occasion de l'inauguration de ce 8e centre régional. Il salue particulièrement la présence de Marc Bruchez, représentant l'Ambassade de Suisse à Bucarest. Il salue les membres des différentes délégations, entre autres celles des autres centres SVSU. Il relève l'importance des liens qui unissent Monthey à Telciu, ainsi que leur renforcement par l'action de leurs pompiers en collaboration avec le Comité de pilotage de la commission « Pompiers » d'OVR-CH. Un grand merci va aux chauffeurs bénévoles qui ont pris sur leur temps de vacances pour acheminer les camions, ainsi qu'à tous les organisateurs qui ont permis que cette journée soit une réussite. Un mot pour expliquer la présence d'un camion destiné à la commune de Nimigea qui ne fait pas partie du 8e centre régional SVSU.

Le camion destiné à Nimigea a été intégré dans le projet pour des facilités d'organisation, mais la recherche d'un véhicule et le financement ont été assurés hors de notre projet par

des donateurs privés, dont un citoyen de Nimigea établi en Suisse. Par l'intermédiaire de Gilbert Glassey, ils ont sollicité OVR-CH et sa commission « Pompiers », profitant de leur expérience et de leurs compétences pour mener à bien ce projet. La commune de Nimigea, se trouvant dans la même région, ses pompiers volontaires peuvent bénéficier du savoir-faire et de l'expérience de l'équipe des pompiers suisses et de leurs instructeurs (Christophe Praz et Michel Gauye). La formation de leurs pompiers volontaires se fera avec ceux des autres villages du 8e centre régional. Le maire de Nimigea, Mircea-Gavrilă Runcan, au nom des 5 600 habitants de sa commune, remercie pour le geste. Il dit que le véhicule sera très utile pour sa commune, mais espère bien ne pas en avoir besoin trop souvent.

Le président de l'association OVR Monthey-Telciu, Christian Schroeter, remercie particulièrement OVR-CH et le Comité de pilotage de la commission « Pompiers », qui a permis la mise en œuvre de ce projet. C'est grâce au centre des pompiers qu'il peut dire, de façon amusée : « *apa esta la vida, apa esta la salva* ».

Monsieur Marc Bruchez exprime les salutations et les félicitations de la part des autorités suisses. Il remercie pour l'engagement de toutes les personnes qui ont travaillé à ce projet et encourage le maintien et la pérennité des liens d'amitié par le travail en commun et la poursuite de projets. Nous sommes tous les ambassadeurs de nos pays respectifs. Avec de si belles réalisations, il n'y a plus besoin d'ambassades... !

La parole revient aux professionnels de l'IGSU et aux pompiers suisses. L'inspecteur chef de l'IGSU, Constantin Florea, souhaite la bienvenue à tous les invités et félicite tous ceux qui se sont impliqués dans le projet. Avec ces camions, il est certain que les services SVSU pourront travailler dans de bonnes conditions et répondre plus rapidement aux besoins les plus urgents. Il se tient volontiers à disposition, avec ses équipes, pour tout conseil utile ou nécessaire.



Hubert Rossel

La tribune officielle pendant les remerciements du maire de Telciu: Pascal Praz, M. Moldovan, Rodica Berdat, Christian Schroeter, Mme Cadar, Marc Bruchez et Stéphane Coppey (de g. à dr.)



PROGRAMUL DE COOPERARE ELVEȚIANO-ROMÂN
SWISS-ROMANIAN COOPERATION PROGRAMME

Christophe Praz, instructeur sapeurs-pompiers cantonal et fédéral suisse et membre du Comité de pilotage de la commission « Pompiers », rappelle que c'est la dernière année que ces actions pourront bénéficier du financement fédéral suisse. Cependant, l'action se poursuivra par la suite et elle pourra se concrétiser malgré tout, grâce aux véhicules obtenus en Suisse. Il souligne que les véhicules ont été révisés et qu'ils sont 100 % fonctionnels. C'est l'occasion de souligner le travail accompli par les bénévoles et de les remercier très vivement.

Le maire de Telciu, Sever Mureșan, remercie Francisc Giurgiu et OVR. Il invite les représentants des autorités religieuses à s'avancer pour la cérémonie de la bénédiction des camions. Tous les invités sont ensuite priés de se rendre dans la grande salle pour la suite des festivités. Il remercie surtout le président de l'association Monthey-Telciu, Pavel Vila, pour son aide.

De grandes tables, joliment décorées à la manière du pays, attendent les convives. Danses et chants traditionnels animent le reste de la journée. Dans la soirée, le président de l'association OVR Monthey-Telciu, Christian Schroeter, tient à souligner les 25 ans de la coopération entre Monthey et Telciu par une petite cérémonie. Les différents discours rappellent les divers projets réalisés par le passé, dont l'installation d'une partie du réseau d'eau. Suivent les échanges de cadeaux et le lancement d'un projet touristique d'hiver, avec l'installation d'une remontée mécanique et une piste de ski sur la commune qui, en temps normal, bénéficie d'un très bon enneigement en période hivernale. C'est l'occasion de découvrir la maquette qui trône sur la table. Elle symbolise l'espoir de la poursuite des liens d'amitié et de collaboration. Les autres projets en cours se poursuivront tels que bourses d'étude, stages professionnels. Restent à prévoir la possible installation d'une fromagerie et aussi la collaboration au développement touristique en réponse aux vœux et rêves de Pavel Vila.

Le maire de Telciu, Sever Mureșan, redit que les 25 ans de relations et d'échanges sont la preuve de cette amitié et cette solidarité. Il en profite pour saluer la population de Monthey et remercier tout particulièrement ses conseillers municipaux.

25 juin - Excursion à Bistrița, chef-lieu du département Bistrița-Năsăud

Sur invitation du président du Conseil départemental de Bistrița-Năsăud, Emil Radu Moldovan, les invités suisses (la délégation de Monthey, les membres du comité OVR-CH, les pompiers dont certains accompagnés de leur famille) se rendent à Bistrița, le chef-lieu du département de Bistrița-Năsăud.

Le bus du lycée « *Transporti elevi* » permet d'emmener tout le groupe. Une pluie battante est, elle aussi, au rendez-vous !

Une partie du groupe va visiter, à l'invitation de l'IGSU, le siège des pompiers du *județ*. Ceux qui choisissent cette visite doivent remettre leur carte d'identité, car n'entre pas qui veut dans ce centre, organisé comme un centre militaire. L'autre partie du groupe est invitée à visiter le Parlement du *județ*. Reçu par le vice-président, une conversation à bâtons rompus s'engage et permet de mieux connaître les problèmes et les situations que les édiles du département doivent gérer : exode rural, départ de familles entières à la recherche de travail vers l'étranger, constructions anarchiques, gestion de l'environnement, etc., tout cela avec des fonds qui se financent par les impôts mais qui, versés à Bucarest, ne reviennent pas toujours autant qu'il le faudrait. Suit alors une petite partie officielle avec les discours du vice-président, Dorin Popescu, et du maire de Monthey, Stéphane Coppey.

Le *județ* de Bistrița-Năsăud situé presque tout au nord de la Roumanie, au sud du Maramureș, révèle bien des trésors touristiques. *Bistrița*, chef-lieu du département, est la ville la plus importante, non seulement par son rôle administratif mais aussi parce que c'est un important centre économique et culturel. A *Năsăud*, ville ancienne fondée par les Saxons, nous visitons le musée des gardes-frontières. Un guide passionné par l'histoire de son pays commente avec humour les documents et les cartes, ainsi que la riche collection d'objets historiques et ethnographiques. Ses explications permettent une très bonne compréhension de l'histoire régionale, l'imbrication des pouvoirs des grandes puissances, leurs influences sur les populations locales qui, malgré tout, sont parvenues à maintenir leur identité, leur particularisme et leurs traditions.

Au retour, un arrêt à *Coșbuc* permet de visiter le petit musée consacré à l'homme de lettres qui a donné son nom au village. Là aussi, un guide passionnant met en relief, de façon subtile, les différents éléments agencés dans la maison natale du poète (Une présentation en a été faite dans *Le Réseau*, N° 52, pp. 16-18).

Formé de paysages de montagnes, de collines et de plaine, le *județ* de Bistrița-Năsăud a beaucoup d'atouts pour assurer un développement durable. Les forêts alternent avec les prés et champs. Des rivières poissonneuses sillonnent le paysage et les lacs, qu'ils soient d'origine glaciaire ou bassin d'accumulation (*Colibița*) pour assurer la production d'énergie hydroélectrique, ou aménagés pour la production piscicole, assurent des emplois variés et le développement de stations touristiques. Les stations thermales sont nombreuses et renommées pour leurs eaux de qualités variées et les lieux d'hébergement ne manquent pas, allant de la chambre chez l'habitant à la pension de famille et aux hôtels plus classiques de différents niveaux. A vous de découvrir ce beau coin de Roumanie !

Vera ROSSEL

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Coopération Monthey-Telciu

25 ans de collaboration

Ce mois de juin 2015 a concentré deux occasions de festivités car, à côté de l'inauguration du nouveau centre régional de pompiers volontaires à Telciu, la même commune célébrait le 25e anniversaire de sa coopération avec la ville de Monthey. Voici le compte-rendu d'un des membres de cette association, vu d'un point de vue plus personnalisé, même si les deux fêtes se sont parfois fondues l'une dans l'autre.

La Rédaction

Le 22 juin dernier, conduite par son président Christian Schroeter, une délégation du Comité de la Coopération Monthey-Telciu, accompagnée de quelques amis, se sont rendus à Telciu.

Le but du voyage était de fêter le 25e anniversaire de la coopération unissant les 2 communes. Une représentation du conseil municipal de Monthey, emmené par le président, M. Stéphane Coppet a rejoint le groupe le mercredi 24 juin.

Deux raisons ont motivé cette officialité : d'une part, l'anniversaire de la coopération et, de l'autre, marquer la remise de véhicules d'intervention incendie, lesquels avaient été convoyés par des pompiers bénévoles provenant des corps des communes de Nendaz, Bagnes, Les Agettes et, bien entendu, de Monthey. Ce matériel a été remis par différents Services du feu de Suisse, dans le cadre de l'action entreprise par l'OVR dans ce domaine particulier de la protection incendie. C'est la raison pour laquelle le chef des pompiers de la commune de Monthey s'était joint à la délégation officielle.

Ces véhicules ont été remis aux différentes communes organisées autour de groupement d'intervention. La cérémonie officielle s'est déroulée le mercredi 14 juin, laquelle a débuté

par un défilé emmené par la fanfare de Telciu. Toutes les autorités des communes bénéficiaires, du conseil régional de Bistrița-Năsăud, de l'OVR-Suisse, présidée par Pascal Praz, étaient présentes, de même que le représentant de l'ambassadeur de Suisse en Roumanie, M. Bruchez. La journée s'est poursuivie par un fastueux banquet qui s'est déroulé dans une chaleureuse ambiance de franche amitié et de convivialité.

Ce fut l'occasion pour les personnes responsables à différents niveaux de prendre la parole, de relever les faits marquants et surtout la continuité de l'activité, avec des hauts et des bas, de la coopération ces 25 dernières années.

Le lendemain, la délégation suisse fut invitée par le Conseil régional de Bistrița-Năsăud et fut reçue à l'Assemblée du-dit Conseil par son vice-président. Ce fut l'occasion d'avoir des informations sur les soucis et les objectifs prioritaires des responsables politiques, quand bien même le pouvoir décisionnel est centralisé à Bucarest. Trois axes sont primordiaux pour le développement de cette région à l'orée des Carpates : l'infrastructure routière, la distribution d'eau et, bien entendu, la santé; tous les efforts sont concentrés sur ces domaines vitaux.



Hubert Rosset

L'un des deux camions amenés à Telciu à l'occasion du 25e anniversaire et de l'inauguration du 8e centre régional SVSU



Hubert Rosset

Le banquet a permis à de nombreuses personnes des deux associations de se retrouver et d'envisager le futur



Hubert Rossel

Réception par le vice-président du Conseil régional du județ de Bistrița-Năsăud

Le județ, comme pratiquement tous les autres, doit faire face à l'exode des « cerveaux » vers l'Occident. Un chiffre fut frappant : en un temps relativement court, 11 000 médecins ont quitté la Roumanie pour des raisons économiques.

Une solution doit être trouvée pour retenir ces personnes qui ont été formées sur une période de 10 ans, alors que le pays en a urgemment besoin. Cette constatation est également valable pour les professions techniques. Certes, cet exode profite au pays sous la forme d'investissement surtout dans le domaine de la construction, mais...

Les jours suivants ont été marqués par des visites dans les différents villages et communes voisines de Telciu. Là encore la délégation fut reçue chaleureusement et avec largesse, comme seuls les Roumains savent le faire.

Une cérémonie particulière se déroula à l'école de Telciu : ce fut la remise des prix d'excellence aux élèves méritants de Telciu, instituée par la Coopération Monthey-Telciu. L'un, por-

tant le nom de Raymond Vionnet, dans le domaine artistique ; l'autre, portant le nom de Theo Fracheboud, dans le domaine scientifique. Raymond Vionnet, malheureusement trop tôt disparu, et Theo Fracheboud furent les pionniers de la toute première heure de la coopération. Sans eux avec leur courage, leur ténacité, leur capacité à motiver et mobiliser les bonnes volontés, la coopération ne fêterait pas ses 25 ans ! Comme l'a relevé Christian Schroeter, ce fut une première, mais ces prix sont appelés à se renouveler chaque année.

Bien des personnes de la délégation montheyssanne avaient déjà fait le déplacement de Telciu durant ces 25 dernières années. Elles ont pu mesurer tout le chemin parcouru par la population au niveau du confort élémentaire de vie. De nouvelles maisons familiales ont été construites et de nombreux chantiers sont en cours. Le départ à l'étranger de nombreux villageois pour travailler est indéniablement l'un des facteurs principaux de cette poussée dans le domaine du bâtiment.

Certaines personnes, membres ou non de la Coopération, avaient accueilli dans leur famille des enfants de Telciu pour les vacances d'été. Ce dernier voyage fut ainsi l'occasion de retrouvailles touchantes, après bien des années.

Le maire de Telciu, M. Sever Mureșan, ainsi que le président de la coopération du pendant roumain de la coopération, M. Dr Pavel Vila, ont organisé de main de maître, et avec chaleur, le séjour des « montheyssans » : qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Cela a permis de renforcer encore l'amitié entre les deux communes et de pérenniser la coopération.

Que vive encore longtemps le traité d'amitié Monthey-Telciu et rendez-vous a été pris pour fêter le 30e anniversaire.

Rodica BERDAT



Hubert Rossel

Trois temps forts de l'après-midi festive de la célébration du 25e anniversaire de la Coopération Monthey-Telciu



Journée roumaine

Dimanche 8 novembre 2015

**L'Association Vevey-Goicea présente
4 films roumains au cinéma REX, rue Jean-Jacques Rousseau 4, à Vevey**

11h00 **Botiza** (2013, de Frédéric Gonseth, 99 minutes) en présence du réalisateur

16h00 **4 mois, 3 semaines, 2 jours** (2007, de Christian Mungu, 113 minutes)

18h30 **Le concert** (2009, Radu Mihaileanu, 120 minutes)

CM Fête des Vignerons, de Jean-François Amiguet (en présence du réalisateur)

Sous réserve de modification - Entrées gratuites - Possibilités de se restaurer sur place

Fin de matinée (à confirmer):

Echanges avec SE Madame l'Ambassadeur Anca Opreș et M. Frédéric Gonseth

Association « Entr-Aides »

En Roumanie et Moldavie

Nous cédon volontiers nos colonnes à une association sœur qui, dans une approche similaire à la nôtre, essaie de créer des liens et des rencontres entre des jeunes d'ici et des populations plus démunies de l'Europe orientale. La coordination du projet en Moldavie roumaine a été menée par l'OVR.



Cédric Bonnébault

Le partage autour du fromage de la bergerie

sable d' « Entr-Aides », visite ce lieu.

70 familles ont pu bénéficier d'un lot de produits alimentaires et d'hygiène, remis portail après portail, maison après maison. L'occasion d'une visite, d'un regard et d'un échange... Accueillis dans des familles sur place, les jeunes ont également pu



Cédric Bonnébault

Les enfants sont souvent les meilleurs intermédiaires pour créer des contacts dans la spontanéité, sans arrière pensée

9 jeunes étudiantes de l'Ecole de Commerce et de Culture Générale de Martigny, et un nouveau projet en lien avec l'association « Entr-Aides ». Un périple de 5 000 km au total, qui a permis de rejoindre tout d'abord le village d'Andrieșeni, dans la région de Iași. C'est la seconde fois qu'une équipe de jeunes Suisses, sous l'égide de Cédric Bonnébault, enseignant à l'ECCG et respon-

vivre et créer des liens, participer à des festivités – telles que la visite de la bergerie, une grillade et un feu en plein air avec les villageois ou, encore, la participation à l'anniversaire des 50 ans de mariage de 3 couples.

La « rencontre » a été tout aussi réussie que celle qui avait déjà eu lieu en 2014 pour 12 jeunes, également dans le cadre d'un projet humanitaire, avec le même principe de récolte de fonds par différentes actions (repas de soutien, recherche de sponsors, ventes de gâteaux, organisation d'un brunch, etc.), en Suisse, puis d'achat directement sur place.

Le groupe a ensuite pris la route de la République moldave, afin de poursuivre son action. Dans la ville d'Orhei et aux alentours (à environ 40 km au nord de la capitale Chișinău), plus de 190 foyers ont bénéficié de leur visite, sans compter 200 personnes dans un hôpital psychiatrique.

Grâce aux jeunes, aux liens unissant Pascal Praz, Fransisc Giurgiu et Cédric Bonnébault, tout comme aux partenaires de la République moldave (une association « Entr-Aides Orhei » a été fondée voilà 3 années), toute l'équipe a pu « rencontrer » l'autre, dans les peines comme dans les joies...



Cédric Bonnébault

Les jeunes ont su donner et recevoir, aller vers l'autre sans avoir pitié...

Cédric BONNÉBAULT
Association « Entr-Aides »

Site : www.entr-aides.ch

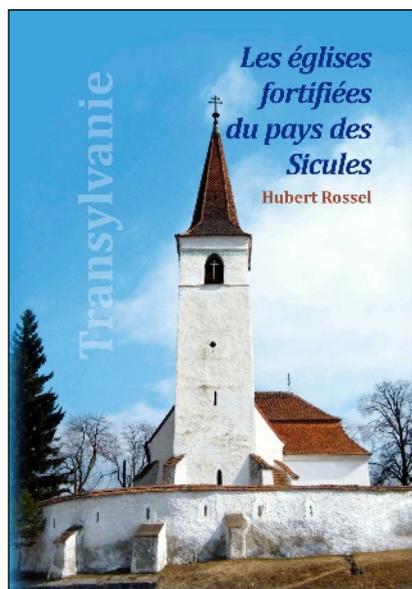
Courriel : entr-aides@hotmail.com

TRANSYLVANIE – Une première dans le monde francophone !

Pour tous ceux qui ont des partenaires en zone hongroise

Pour tous ceux qui veulent découvrir la diversité culturelle de la Roumanie

Un livre vient de paraître sur le patrimoine culturel des Sicules de Transylvanie et son expression par les églises fortifiées qu'ils ont construites au cours des siècles. Le but premier de cet ouvrage est de permettre à un public francophone de mieux connaître une région dont on entend parler de plus en plus, sans nécessairement pouvoir la situer géographiquement. A part les membres d'OVR qui retournent régulièrement dans le pays, rares sont ceux qui peuvent aller au-delà des poncifs habituels sur la Transylvanie; encore plus rares, ceux qui en connaissent quelques éléments d'ordre culturel, en étant capables de les remettre dans un contexte historique. S'ils ont entendu parler d'églises fortifiées à l'intérieur de l'arc des



Hubert Rossel

Carpates, c'est généralement de celles de la population «saxonne». Ces édifices sont plus imposants, généralement mieux conservés parce qu'il y a eu des crédits pour le faire, et plus connus parce qu'on en a édité des ouvrages de vulgarisation dans différentes langues occidentales. Il n'en est pas de même pour les églises fortifiées des Sicules.

L'auteur, vous le connaissez bien, puisqu'il s'agit de Hubert ROSSEL, le vice-président d'OVR-Suisse. Mais vous le connaissez peut-être moins sous l'angle de sa formation et de ses centres d'intérêt. Historien à la base, après plusieurs années passées en Afrique, il s'est établi en Suisse et s'est consacré à l'enseignement secondaire supérieur. En parallèle, il a suivi une formation en ethnologie-anthropologie et en archéologie préhistorique, puis s'est spécialisé en géographie de la perception et du comportement. Comme chercheur scientifique indépendant, il a surtout abordé la problématique des «régions» et les questions relatives aux minorités culturelles. Il a participé à différents colloques organisés par des commissions spécialisées de

l'Université de Varsovie, ainsi qu'à une réflexion sur «Les chances de la sauvegarde du patrimoine et du tourisme à Kézdivásárhely», organisée par le Conseil municipal et le Musée de la Municipalité de Târgu Secuiesc/Kézdivásárhely (CV). Interpellé par le cas spécifique de la Transylvanie et passionné par l'histoire et la culture de ses populations, il a participé à la création du Musée saxon d'Axente Sever/Frauendorf (SB) et en a confectionné toutes les cartes historiques (2007-2008). Il visite régulièrement la Roumanie depuis le début des années 1990. Ses retours annuels lui ont permis d'avoir une bonne connaissance du pays par de nombreux contacts avec les populations qui le composent.

Le livre présenté est le premier dans son genre à être publié en langue française. Il s'adresse à un public qui, généralement, ne connaît rien ou pas grand chose de cette réalité spécifique de la Transylvanie. C'est à peine si les francophones connaissent l'existence des Székely/Sicules eux-mêmes !..., l'une des plus importantes minorités culturelles de la Roumanie. Le livre leur permet donc d'avoir accès à ce monde méconnu et présente un des aspects de la richesse du patrimoine culturel des différentes communautés qui s'y trouvent, replacé dans le cadre historique et géographique de la Transylvanie. La première partie de l'ouvrage permet de comprendre pourquoi et comment ces différentes communautés ont vécu côte à côte, dans une région qui est parvenue à maintenir une autonomie relative entre le Saint Empire, à l'ouest, et les Turcs ottomans, à l'est. Le second but du livre est de partir à la découverte des différentes églises rurales, fortifiées – pour des raisons qui paraîtront vite évidentes – avec les moyens techniques de l'époque et les possibilités économiques de ces paysans-soldats qui, pendant longtemps, ont rempli le rôle de gardes-frontières, à la limite du monde occidental d'alors. 80 églises sont présentées : 37 dans le județ de Harghita/Hargita, 36 dans celui de Covasna/Kovászna, 3 dans celui de Mureș/Maros, 3 dans celui de Cluj et 1 dans celui de Brașov. Elles sont de confession calviniste (34), catholique (28) et unitarienne (18).

Le livre est préfacé par trois fins connaisseurs de la réalité sicule. *Violeta Barbu* – membre de l'Académie roumaine et *Senior Research Fellow* à l'Institut d'Histoire «Nicolae Iorga» à Bucarest – souligne l'importance de la distance critique nécessaire à toute approche historique, dans le respect de la diversité culturelle des différentes composantes de la population du pays. *Kinga Tüdős* – la spécialiste des églises fortifiées

du département de Covasna/Kovászna – a accepté d'introduire l'ouvrage en le remettant dans son contexte historique et culturel. János Gyöngyössi – historien régionaliste et dessinateur, progressivement spécialisé dans la dimension artistique des églises fortifiées sicules – présente le livre sous l'angle des techniques architecturales de fortification et de défense.

L'étude présentée n'a aucune prétention académique; elle veut simplement fournir aux lecteurs francophones – et surtout à ceux qui visitent la région – une bonne approche scientifique et culturelle d'un aspect bien spécifique du patrimoine des Sicules dans le Székelyföld : les églises fortifiées. Elles sont replacées dans leurs contextes géographique, historique, archéologique, architectural, artistique et culturel en général. Une troisième partie – formée d'une bibliographie, d'un glossaire et d'un index détaillé – donne une base de départ pour permettre à ceux qui le désirent d'approfondir leurs recherches. Une large section présente aussi le livre aux populations du pays, en hongrois et en roumain, ainsi qu'un résumé en allemand et en anglais. Plus de 500 documents (photos, cartes et plans) illustrent l'ouvrage et permettent de concrétiser les éléments abordés.

Références : ROSSEL Hubert, *Transylvanie – Les églises fortifiées du pays des Sicules*, Editions Risoprint, Cluj, 2015. Des renseignements complémentaires peuvent être trouvés sur le site : <http://eglises-fortifiees-sicules.prossel.net/>.

La Rédaction

Extraits de la préface

« Une excursion historique à travers la géographie humaine des Sicules, sous la conduite d'un guide excellemment renseigné, merveilleusement ingénieux, voilà ce que le livre d'Hubert Rossel propose à ses lecteurs, sur les traces des églises fortifiées sicules. Borné par la chaîne de Carpatés et les deux rivières, l'Olt et le Mureş, le Pays sicule (*Terra Sicularum*) est un pays montagneux, jadis couvert par un large manteau forestier. Pays de la civilisation du bois, qu'on voit encore dans l'aspect des maisons, les moulins à eau, les granges, les écuries, les chalets, les outils etc., magnifiquement préservés comme dans un musée vivant.

Les landes au sol maigre, impropres aux cultures nourricières, n'ont guère de quoi tenter, sauf la beauté des fleurs rares et des pâturages succulents. La fine végétation montre des ciselures dont l'art populaire et la magnifique décoration des églises se sont maintes fois inspiré et qu'ils font revivre dans le feuillage de leurs fers ouvragés, dans la svelte décoration des colonnes, des meubles ecclésiastiques, des plafonds à cassettes peintes. La terre est chère, précieuse, bien gardée et transmise de

génération en génération: on l'appelle, dans le vieux coutumier, l'«héritage sicule». Les formes de propriétés reflètent organiquement l'organisation militaire de la population sicule, les terres et les habitations étant structurées sur le système originaire des *décuries*, ce qui donne le profil relativement égalitaire de ses communautés, renforcé par les privilèges collectifs, sans distinction sociale nette. (...)

Un répertoire des églises fortifiées de la terre sicule est surtout un instrument de travail, censé offrir – des photos et des plans à l'appui – des données précises sur les fouilles archéologiques, les premières attestations historiques, les toponymes, l'histoire de l'église et de la communauté fondatrice, l'architecture, les objets de culte, les inscriptions etc. Mais le livre d'Hubert Rossel n'est pas dévoré par les informations de toutes sortes ou par le péril de la description. Tout au contraire, l'analyse de l'auteur nous donne une image vivante de ces bijoux d'architecture, de leur état de conservation, leur accessibilité, leur lien avec la vie sociale et spirituelle des Sicules. *Spiritus loci*. Donc, il ne faut pas chercher dans ce livre une étude purement objective, directe, de ces monuments, mais un voyage à travers un pays, l'histoire, la géographie et l'esprit de ses habitants, tels que les églises fortifiées en ont témoigné.

Mais il y a plus. Rien ne signale mieux le caractère unique de la civilisation sicule que ses lieux de mémoires. Une église devient un vrai lieu de mémoire, lorsqu'on lui découvre sa vie secrète, les tribulations et les temps heureux, les incendies, les séismes, les passages d'une confession à l'autre, les événements politiques, les légendes attachées. C'est dans la dynamique historique des différentes couches de signes de ses monuments que repose la mémoire collective sicule, mais également la mémoire particulière de chaque endroit. D'abord la topographie du lieu, qui a forgé l'aspect variable des fortifications, dont on connaissait bien la typologie, mais on ignorait la diversité. Ensuite, la puissance dominatrice du génie local, qui relie le milieu à la fécondité créatrice des communautés, régies par des coutumes anciennes, héritées de père en fils, comme la terre, les armes et les chevaux. Dans ce livre riche et intéressant, les églises fortifiées portent à part entière la marque de la mémoire collective sicule, appropriée et transmise dans le temps, expression forte de la solidarité collective. (...)

Depuis un quart siècle, Hubert Rossel ne cesse de voyager et de connaître ces endroits et ces gens du Pays sicule. Son livre est le meilleur hommage. »

Violeta BARBU
Historienne
Académie roumaine

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles

Mine d'or : une société canadienne veut être dédommagée

Une société canadienne qui souhaite ouvrir une mine d'or controversée en Roumanie a annoncé mercredi avoir demandé un arbitrage international pour obtenir des dédommagements, accusant Bucarest de « violer des traités internationaux » en bloquant ce projet. « Gabriel Resources a déposé une demande d'arbitrage devant le Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI, ou ICSID en anglais, NDLR) contre la Roumanie (...) lié au développement de la mine d'or et d'argent de Rosia Montana », village pittoresque du nord-ouest du pays, indique un communiqué.

« Par ses actions et inactions, la Roumanie a bloqué et empêché la mise en place de ce projet sans respecter les procédures et sans compensations, privant Gabriel de l'ensemble de ses investissements », a-t-on ajouté de même source.

La société, qui attend depuis plus de 15 ans un permis crucial du ministère de l'Environnement pour lancer les travaux, rappelle avoir demandé à plusieurs occasions ces derniers mois la reprise des pourparlers avec les autorités roumaines, sans résultat.

« Gabriel veut obtenir compensation pour ce qui lui est dû » par suite des « violations des traités internationaux par la Roumanie », ajoute la compagnie, sans évoquer de chiffre.

Cette société prévoit exploiter 300 tonnes d'or et 1600 tonnes d'argent sur 16 ans, en utilisant 12 000 tonnes de cyanure par an, dans une mine à ciel ouvert.

Elle promet des centaines d'emplois et des bénéfices économiques importants pour la Roumanie.

Mais les experts soulignent les risques de pollution liés à ce projet, qui va également entraîner la destruction de quatre montagnes et de galeries minières romaines uniques en Europe.

Un projet de loi controversé du gouvernement roumain qui devait ouvrir la voie à la mine a été rejeté fin 2013, après une vague d'opposition sans précédent dans ce pays, et toute démarche liée à ce projet a depuis été gelée.

En septembre 2013, Gabriel avait évoqué la possibilité de demander des dommages-intérêts d'un montant de 4 milliards \$ en cas de rejet du projet de loi (www.journaldemontreal.com, 22 juillet 2015).

*** **

Lourde peine de prison dans le premier procès d'un ex-tortionnaire communiste

L'ex-commandant d'un des plus terribles pénitenciers de la Roumanie communiste, Alexandru Visinescu, a été condamné vendredi à 20 ans de réclusion, au terme du premier procès du genre dans le pays, 25 ans après la chute du régime totalitaire.

Jugé depuis septembre pour "crimes contre l'humanité", Alexandru Visinescu, 89 ans, était accusé d'avoir soumis à un "régime d'extermination" les détenus politiques de la prison de Râmnicu Sarat (est). L'ancien officier, qui n'était pas présent au tribunal lors de l'énoncé du verdict, n'ira toutefois pas en prison dans l'immédiat, disposant de 10 jours pour interjeter appel.

Contacté par téléphone par l'AFP, il n'a pas souhaité commenter cette condamnation.

"Mon client va très probablement faire appel de cette décision", a pour sa part déclaré à l'AFP son avocate – commise d'office – Valentina Bornea, se refusant à d'autres commentaires.

Le parquet avait réclamé 25 ans de réclusion contre M. Visinescu.

"Même si elle est tardive, cette condamnation représente une victoire morale pour les victimes de Visinescu", s'est félicitée Anca Cernea, dont le père et le grand-père avaient été enfermés à Râmnicu Sarat, et qui s'est constituée partie civile.

Au moins 14 détenus politiques sont morts durant le mandat de M. Visinescu, entre 1956 et 1963, dans cet "enfer du silence", où chaque prisonnier était enfermé seul dans une cellule et n'avait le droit d'adresser la parole à personne.

Isolement, froid, rations insuffisantes de nourriture, coups et sanctions terribles pour le moindre manquement à la discipline: le réquisitoire a dressé une longue liste de souffrances et d'humiliations auxquelles étaient soumis les détenus, des opposants au régime communiste.

Pas de regrets

Durant le procès, M. Visinescu n'a jamais exprimé de regrets ou demandé pardon aux victimes.

Il s'est défendu en affirmant avoir simplement "obéi aux ordres" de ses supérieurs et respecté les lois en vigueur.

Plaidant l'acquiescement, son avocate avait assuré qu'il n'y avait "aucune preuve quant à l'intention de l'inculpé d'infliger des souffrances supplémentaires par rapport à ce que prévoyait la législation" de l'époque.

Alors que certains analystes attendaient un "Nuremberg roumain", le procès a pâti du refus de M. Visinescu de répondre aux questions ainsi que des difficultés à trouver des témoins directs. L'accusé a ainsi été confronté à une seule victime, Valentin Cristea, 84 ans, dernier survivant parmi les anciens détenus politiques de Râmnicu Sarat.

L'horreur du 'goulag' roumain

"Je suis un peu déçu du déroulement de ce procès (...) mais le plus important c'est qu'il va créer un précédent en Roumanie", a déclaré à l'AFP le directeur de l'Institut de recherche des crimes du communisme (IICCMER), Cosmin Budeanca.

"Il s'agit du premier procès de ce type et nous tous, chercheurs comme magistrats, avons des choses à en apprendre", a-t-il ajouté. C'est l'IICCMER qui avait demandé au parquet de lancer des poursuites contre M. Visinescu et contre une trentaine d'autres tortionnaires présumés, sur la base de milliers de pages de témoignages et de documents reconstituant l'horreur du "goulag" roumain.

Après avoir longtemps hésité à se pencher sur cette période sombre de l'histoire de Roumanie, le parquet avait fini par donner suite à la demande de l'Institut.

Un deuxième procès, visant un ancien commandant du camp de travail de Periprava (est), a commencé en avril à Bucarest.

Plus de 600 000 personnes – intellectuels, opposants politiques, officiers ou prêtres – ont été détenues en Roumanie sous le régime communiste, entre 1947 et 1989. (Mihaela Rodina, www.lepoint.fr, 24 juillet 2015).

Le prochain numéro du Réseau paraîtra en décembre 2015. Nous vous invitons à remettre vos manuscrits pour le 15 novembre au plus tard. Merci !